Cette édition est réalisée à 100% en télétravail

Cinéma d'animation

Réalisateur/producteur : les secrets d'un binôme gagnant

Le binôme réalisateur/producteur est important pour la réussite d'un film. Dans le cinéma d'animation, leur complicité est indispensable. Certains comparent cette relation au mariage. La collaboration entre producteur et réalisateur peut découler d'une rencontre fortuite ou grâce à la réputation d'une success-story.

Les compétences et méthodes d'un réalisateur diffèrent de celles d'un producteur, mais leur réussite est partagée. C'est pour cela que cette relation humaine de long terme doit être fondée sur la confiance, le dialogue et la compréhension mutuelle, autour d'une même vision artistique.C'est ce qui ressort d'un webinaire organisé récemment par l'Institut français de Meknès autour de la thématique «Producteur/réalisateur : un binôme gagnant en film d'animation ou un risque partagé ?» La table ronde modérée par Alexis Hunot, journaliste spécialisé dans le cinéma d'animation, a réuni les réalisatrices Sofia El Khiyari et Caroline Attia ainsi que les producteurs Sébastien Onomo et Ron Dyens. Pour eux, la transparence est le mot clé d'une relation saine et productive entre le producteur et le réalisateur. Aussi bien dans le court que dans le long métrage, certaines décisions relèvent de la responsabilité des uns et des autres alors que d'autres solutions doivent émaner d'un commun accord entre le producteur et le réalisateur. Les participants à la rencontre ont surtout abordé la question des financements et le respect du budget. Détails. ■

Dossier réalisé par Nadia Ouiddar

«Les lendemains souhaitables»

Le Webinaire organisé par l'Institut français (IF) de Meknès est le premier d'une série de trois rencontres programmées dans le cadre du projet «Les lendemains souhaitables». L'Institut français de Meknès a lancé cette première rencontre professionnelle en ligne sur les industries culturelles et créatives en cinéma d'animation, en attendant la prochaine édition du Festival international de cinéma d'animation de Meknès (FICAM).

Initié avec l'appui de l'Institut français du Maroc et en partenariat avec la Fondation Aïcha, ce projet s'inscrit pleinement dans l'enjeu transversal du secteur des industries culturelles et créatives (jeunesse, formation, développement économique, coopération). «Les lendemains souhaitables» permettent, dans le contexte sanitaire actuel, de garder le lien avec les professionnels du cinéma d'animation fidélisés sur plus de 20 ans, grâce aux différentes actions du FICAM et de les faire participer aux grands enjeux de la production du film d'animation au Maroc.

Prochains rendez-vous des «Lendemains souhaitables»

• *Vendredi 21 mai 2021 - Mercredi 3 juin 2021*

Zoom sur le FICAM

Organisé par la Fondation Aïcha en partenariat avec l'Institut français de Meknès, le Festival international de cinéma d'animation de Meknès (FICAM) s'affirme, depuis sa création en 2001, comme un rendez-vous cinématographique incontournable au Maroc et en Afrique. Il attire chaque année un public plus nombreux composé d'élèves, de familles, de professionnels et d'étudiants de l'ensemble des écoles publiques marocaines dédiées à l'art et au cinéma.

Le FICAM invite de grands noms du cinéma d'animation international.

À titre d'exemple, il a invité en 2016, Roger Allers des studios Disney. Il est notamment à l'origine des scénarios des plus grands dessins animés du studio américain comme «Oliver et Compagnie», «La Petite Sirène», «La Belle et la Bête», «Aladin», «le Roi Lion» ou encore «Kuzco, l'empereur mégalo.

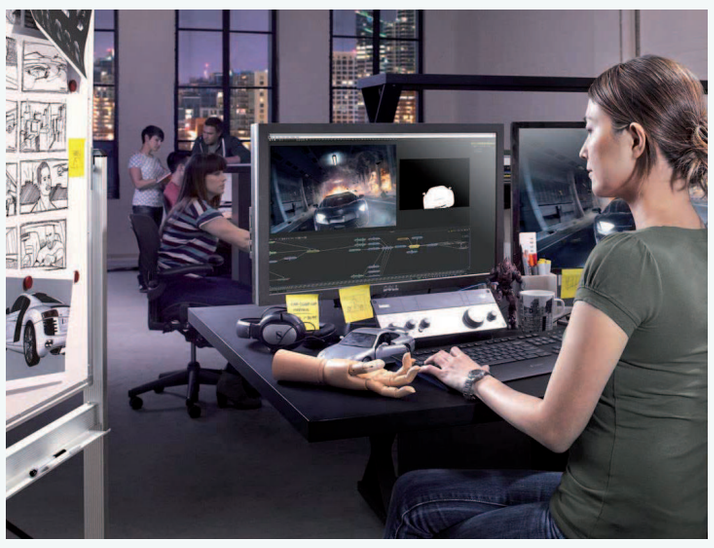
David Silverman, réalisateur de la série animée américaine «Les Simspon» a aussi visité le FICAM.

La 19e édition du festival qui devait se tenir en mars 2020 a été reportée à cause des restrictions liées à la crise sanitaire. Elle devait consacrer un hommage au cinéma d'animation égyptien.

Missions du producteur

Le producteur a la responsabilité artistique, technique, financière et juridique de l'œuvre. Il peut être présent dès l'écriture et il accompagne le projet jusqu'à sa diffusion, en passant par les étapes de développement et de production. Il veille à la faisabilité du film en amont et à sa visibilité en aval. Il est garant de la bonne fin du film vis-à-vis de l'ensemble des partenaires et financeurs. Il est également l'employeur de toute l'équipe technique et artistique, dont il détermine la composition en lien étroit avec le réalisateur, selon les besoins de ce dernier et les contraintes financières propres au projet.

Rôles du réalisateur



Le réalisateur porte le film de son idée originale à son achèvement. L'auteur-réalisateur est au centre du processus de création, il donne sa forme à l'œuvre et la signe une fois terminée. Le réalisateur est aussi salarié du producteur au titre du travail de mise en scène. Dans le cinéma d'animation, il exerce la maîtrise artistique de la totalité du processus de création. À ce titre, il est le décisionnaire ultime à chaque étape, depuis le développement jusqu'à l'image finale et sonorisée. Il peut même assurer la promotion de son œuvre. Il y a 2 formes de réalisateurs :

• **Celui à qui un producteur confie la réalisation, la mise en forme d'un projet déjà imaginé par des auteurs graphiques et littéraires. Quand il n'est pas auteur, le réalisateur n'est pas décisionnaire de l'écriture. Au niveau du graphisme, il s'assure que celui-ci est respecté.**

• **L'auteur-réalisateur est le créateur de l'histoire. Il en conçoit le contenu graphique et/ou littéraire. Son implication dans ce cas est différente. Il supervise toutes les étapes, depuis l'écriture et la recherche des personnages (développement graphique et scénaristique) à la postproduction. Il garantit le story-board, l'animation et la post-production.**

Qu'est-ce qu'on attend d'un producteur pendant le tournage ?

Une fois les financements trouvés, le rôle du producteur change pendant le tournage du film d'animation. Il peut porter la casquette d'un chargé de production pour veiller sur le respect des délais et apporter un regard extérieur sur le film. Le producteur devient aussi une source de motivation pour les auteurs dans les phases les plus difficiles du travail. «Une fois que le film est vraiment lancé, on est là pour régler des problèmes s'il y en a. On est un support en cas de problème. On est confident. On accompagne les étapes de vie des auteurs. Les relations producteurs/réalisateurs sont de vraies expériences humaines et il faut s'assurer qu'on a envie de les partager», explique Sebastien Onomo.

Cette édition est réalisée à 100% en télétravail

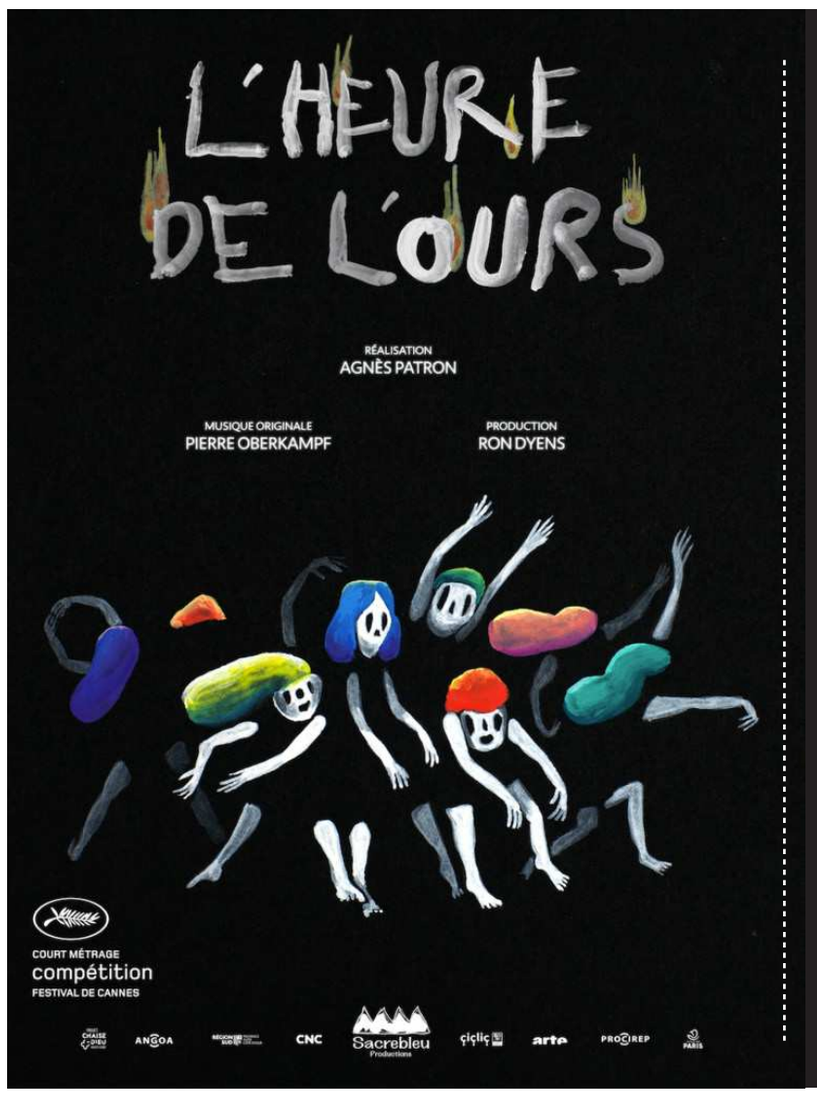
Avis de **Ron Dyens**, producteur

«Il y a une grande différence entre ce qui serait idéal à avoir dans un projet et ce qu'on arrive à obtenir»

Pour Ron Dyens, la relation entre le réalisateur et le producteur est surtout une question de convictions et de goûts. S'agissant des financements, il affirme qu'il y a une grande différence entre ce qui serait idéal à avoir dans un projet et ce qu'on arrive à obtenir.

«On peut faire un devis pour un réalisateur qui connaît très bien l'aspect technique de son travail sur la base de ses besoins et la façon dont il souhaite travailler. Après, on voit si c'est jouable ou non». Pour lui, un court métrage qui dépasse les 150.000 euros devient très difficile à produire et nécessite la recherche d'alternatives dès le début. Ron Dyens précise que le réalisateur et le producteur s'engagent ensemble dans le parcours de recherche du financement : «C'est donnant-donnant». Pour ce professionnel du cinéma d'animation, le producteur essaie de garantir le financement le plus proche des besoins du réalisateur, mais ce dernier doit être aussi impliqué selon le budget à chercher ainsi que les partenaires et personnes à convaincre.

D'après Ron Dyens, la recherche du financement dépend aussi du nom du réalisateur et des travaux qu'il a déjà faits.



Un producteur qui rafle les titres prestigieux

Ron Dyens, producteur de Sacrebleu Productions, a reçu de nombreux prix prestigieux (Palme d'or, deux Césars, Lion d'or, Ours d'argent, deux Cristals à Annecy, nomination aux Oscars...). Le film qu'il a produit, «L'heure de l'ours» de Agnès Patron, a obtenu le César 2021 du Meilleur court métrage du film d'animation. Ron a également produit et co-produit plusieurs longs métrages dont «Tout en Haut de Monde», de Rémi Chayé et «L'extraordinaire Voyage» de Marona de Anca Damian.

Producteur de «Funan»

Sébastien Onomo rejoint en 2010 la société de production française «Les Films d'Ici» comme producteur. En 2017, il est nommé co-président du groupe francophone au sein d'Unifrance, l'organisme de promotion du cinéma français à l'étranger. Il est notamment producteur de «Funan» de Denis Do (Cristal du meilleur film au Festival international d'Annecy en 2018).

Le producteur **Sébastien Onomo** partage son expérience

«Dans les productions d'animation à des millions d'euros, il faut que les auteurs s'impliquent avec le producteur et expliquent comment ils envisagent toucher le public»

«Pour les longs métrages, on demande de l'argent et en même temps les partenaires attendent du succès. Dans ces productions d'animation à des millions d'euros, il faut que les auteurs s'impliquent avec le producteur et expliquent comment ils envisagent toucher le public. Ceci fait partie de la magie du cinéma et de la séduction», explique Sébastien Onomo.

D'après ce producteur, il y a des réalisateurs qui sont moins à l'aise dans cet exercice assez particulier de vendre leur projet : «On essaie de se préparer selon les personnalités des uns et des autres.» Pour lui, la relation producteur/réalisateur est basée sur l'accompagnement et surtout sur la transparence afin que tout le monde connaisse le contexte du travail.

D'après son expérience dans le long métrage «Funan» de Denis Do, quand la balance n'est pas équilibrée entre le budget réel et celui désiré par l'équipe du film, on peut réduire le coût en faisant des choix plus radicaux sur la mise en scène sans affecter la qualité du produit final et avec la même volonté de toucher les spectateurs.

Point de vue de **Sofia El Khyari**, réalisatrice

«Le court métrage est une petite économie donc il faut bien regarder les détails de son financement»

Sofia El Khyari part du principe que le court métrage est une petite économie donc il faut bien regarder les détails de son financement. Cette stratégie lui permet de mieux gérer ses priorités. Si le budget est serré, Sofia n'hésite pas à discuter avec ses producteurs de ses préférences pour la répartition du financement. Pour elle, ce principe permet d'investir davantage dans certains points et de chercher «un système D» pour d'autres : «Il n'y a pas de tabous. J'ai des amis réalisateurs qui ne regardent pas du tout les budgets et qui sont vite perdus».

Une artiste engagée

Née à Casablanca, Sofia El Khyari est une réalisatrice marocaine de films d'animation. Elle a fait des études de gestion culturelle en France. Fascinée par les mouvements et les couleurs, animée par un désir de création, Sofia décide d'aller ensuite à Londres suivre un master en cinéma d'animation au Royal College of Arts.

Sofia mêle différentes techniques dans ses films. Son travail est marqué par la place de la femme dans la société, notamment au Maghreb. Cette vision est partagée dans son film «Ayam» où trois générations de femmes marocaines échangent sentiments et anecdotes lors de la préparation de la cérémonie traditionnelle de Aïd Al Adha.

Dans ce court métrage, on retrouve la voix de la regrettée Amina Rachid. Sofia a aussi signé deux autres courts métrages dont «Le Corps poreux» qui raconte l'histoire d'une femme à la recherche de son identité, qui, au contact de l'eau, va plonger à la quête d'elle-même. Dans ce film, on voit du sable et de l'aquarelle animés pour finir avec des images de prises de vues réelles.

Les films de Sofia El Khyari ont été primés et projetés dans divers festivals internationaux, dont le FICAM (Festival international de cinéma d'animation de Meknès).

Déclaration de Caroline Attia, réalisatrice

«Les producteurs en général sont très transparents»

Pour Caroline Attia, le rôle du producteur ne consiste pas uniquement à chercher des financements. Il a un regard extérieur sur le film et une vision artistique à prendre en considération. Après son diplôme, Caroline a travaillé surtout sur des «films de commande». Cette expérience l'a aidée à être plus réaliste concernant les budgets de ses courts métrages : «Je préfère regarder les budgets de mes films afin de respecter les plannings. J'ai pris cette habitude avec les films de commande et je l'applique dans mes films personnels». Pour Caroline, le réalisateur n'est pas obligé de connaître le budget exact, mais juste avoir une idée afin de respecter les délais. Elle confirme qu'il suffit de demander aux producteurs pour savoir si le film a reçu des aides, s'il est bien financé et aussi pour savoir où il faut faire des efforts. «Les producteurs en général sont très transparents», affirme-t-elle.

Un talent entre l'illustration et le cinéma d'animation

Diplômée en 2004 de l'École nationale des arts décoratifs de Paris (ENSAD), Caroline Attia navigue entre l'illustration et le cinéma d'animation. Son dernier film «Au pays de l'aurore boréale» est produit par Folimage. En tant qu'auteure jeunesse, elle collabore avec des éditeurs tels que Belin, Gestalten, Usborne, Milan...